



Nous sommes accoudés au comptoir. Tout se déroule comme prévu jusqu'ici. Je me repasse rapidement le scénario dans ma tête : je m'occupe de Miles, et Bill en fait de même avec Jack. Tout ce que j'ai à faire est de lui tirer dessus avec le pistolet dissimulé sous ma robe. Bill n'aura plus qu'à assommer Jack. Ne surtout pas le tuer, on aura besoin de lui prochainement.

À ce qu'il se dit, Miles et Jack ont longtemps été associés dans la finance. « Tous des loups dans ce milieu » avait grommelé Bill. Il avait raison. Ils ont réussi à escroquer tous les géants de New York à eux deux. Dont Steeve. Voilà pourquoi je suis accoudée à ce bar avec mon associé. Steeve aura sa vengeance, je la lui dois. Nous la lui devons tous.

Je jette un bref coup d'œil à Bill. Je me fais du souci pour lui. Tueur à gages n'est pas un métier à long terme. Il est tombé dans l'engrenage. Son regard s'est terni. Il acquiesce ; c'est le signal.

Je ferme les yeux un dernier instant. Toutes ces journées à épier les moindres faits et gestes de l'un et de l'autre pour pouvoir anticiper leurs retrouvailles. Je vais tuer Miles. Le tuer vite, précisément et discrètement.

Je sens une présence froide à proximité de mon visage. J'ouvre les yeux. Un pistolet est braqué sur moi avec Jack et son doigt sur la gâchette. J'ai à peine le temps de tourner la tête et de voir Bill allongé avec son visage dégoulinant de sang...

Miles se tient debout au-dessus de moi lorsque j'entends la détonation du pistolet de Jack. « Tous des loups dans ce milieu ». Il avait raison.

Betty BONUTTO

Cette ville est en guerre, elle a été forcée d'être évacuée. Ce qui explique les vitrines vides des magasins, puis les fenêtres des immeubles éteintes. Un seul bar est resté en activité au milieu d'une sombre ruelle inerte. Il était la seule source de lumière qui continuait à éclairer la ville.

Au comptoir est assis un brave homme habitué à venir boire un verre le soir, juste avant la fermeture, avec son ami le serveur. De l'autre côté, le maire de la ville accompagné de sa femme, se sont déplacés pour transmettre l'ordre de fermer définitivement le bar.

Le barman, n'ayant pas le choix de refuser, lance un regard désespéré à son ami, pousse un bref soupir puis commence à débarrasser le comptoir.

En raison du début d'une nouvelle guerre mondiale, cette ville sera complètement vide, éteinte, abandonnée. Avant nouvel ordre, plus personne ne pourra y remettre les pieds.

Louise SAPEJ

Georges est assis dans son fauteuil et regarde par la fenêtre, comme à son habitude. Brusquement, le téléphone sonne : c'est Mike - encore. L'homme lui ordonne de le rejoindre au café et raccroche immédiatement. « Pas possible d'être tranquille » pense Georges. Que lui veut Mike à cette heure-ci ?

Il soupire et se lève de là où il est assis, se traîne avec lenteur jusqu'en bas de l'immeuble, pousse la lourde porte d'entrée et regrette aussitôt d'être sorti : les nuages gris dégagent une atmosphère pesante, il règne une chaleur folle, insupportable. Georges avance tout en espérant que Mike ne l'a pas fait venir pour rien.

Il atteint enfin le café. Georges voit son ami accoudé au comptoir, mais à sa grande surprise il n'est pas seul : une femme vêtue d'une robe rouge vif se tient à côté de lui. Georges se dit que Mike parle sans doute d'un sujet confidentiel ou intime avec cette femme ; il préfère donc s'asseoir à l'écart et attendre que Mike l'interpelle.

Tandis que le serveur lui verse à boire, il remarque l'étonnant contraste entre la robe de la femme et la chemise blanche de l'homme qui le sert. Puis, agacé par la situation, Georges se lève et décide d'aller parler à son ami :

« - Pourquoi tu... commence Georges.

- Je te présente Clara ! »

Georges recule. Mike lui montre la femme qui lui sourit. Georges parvient à prononcer : « Mais... c'est impossible... ma sœur Clara est morte il y a dix ans ! »

Herman AMEDRO

Deux hommes et une femme se sont assis au comptoir ; deux côte à côte et l'un à part, afin que la situation paraisse plus naturelle. Ils se sont donné rendez-vous au bar *Phillies* car ils sont sur une piste de trafic de méthamphétamines. Le barman, au cœur de ce business illégal, cacherait la marchandise dans ses tonneaux.

Les trois agents sont donc envoyés par le FBI afin de résoudre cette affaire peu commune. Ils commencent par interroger le barman sur ses activités du soir : à quelle heure ferme-t-il ? Reçoit-il beaucoup de clients ? L'homme reste très vague et l'enquête n'avance donc pas très vite.

Soudain, un individu de petite taille et mystérieux entre, contourne le comptoir et pointe le doigt en direction de l'arrière salle. Le barman lui fait signe de le suivre à l'intérieur, puis prend bien soin de fermer la porte à double tour.

La femme se lève d'un bond et en profite pour fouiller le bar. L'un des hommes colle son oreille contre la porte jaune afin d'entendre des bribes de conversation. Le troisième personnage se place devant la porte d'entrée afin de ne laisser personne entrer ni sortir mais de toute façon, les rues sont désertes.

La femme vérifie les tonneaux un par un mais revient au comptoir bredouille. Tout à coup, elle se rend compte qu'elle a oublié de vérifier le distributeur de bière. D'un mouvement sec, elle soulève le couvercle et un sourire satisfait se dessine sur ses lèvres : elle a trouvé la marchandise emballée dans du papier blanc.

Les deux hommes se retournent et voient le sachet dans les mains de leur coéquipière. Ils poussent un cri satisfait et enfoncent la porte de l'arrière salle. Le barman essaie de s'échapper mais rapidement, il se retrouve à l'arrière d'une voiture de police avec les menottes aux mains.

Cependant, l'homme avec qui il discutait reste introuvable...

Louisa MESSAOUD

Il est minuit pile. Deux détectives privés se retrouvent face à face avec la plus grande meurtrière de Chicago. Celle-ci est vêtue d'une robe rouge comme le sang qu'elle a sur ses mains, détail qui n'échappe pas aux enquêteurs. Elle s'habille toujours de manière sexy afin de séduire ses proies, le barman ce soir...

Les deux hommes commandent un verre et analysent chaque fait et geste que la femme effectue à côté d'eux. Après quelques remarques provocatrices et une tentative de rapprochement auprès de l'un d'eux au comptoir, elle propose au gérant du bar de l'accompagner lorsqu'il aura fermé le *Phillies*.

Sa technique pour exterminer ses victimes est très connue à Chicago : elle les poignarde avec un couteau en or, puis dépose une rose sur le corps pâle et vide de sa victime. C'est sa signature.

Rapidement, les enquêteurs comprennent sa manœuvre et tentent de s'interposer ; l'un d'eux fait signe à l'autre de prévenir la police mais en quelques minutes à peine, la femme disparaît dans la nuit avec le serveur.

Après plusieurs heures de recherche, les policiers appelés en renfort ne retrouvent ni la meurtrière ni le gérant du bar. Les deux limiers décident de rentrer chez eux. Ils marchent la tête basse quand soudain, ils aperçoivent dans la ruelle le cadavre du barman au sol, pâle et vide, une rose déposée sur son corps.

Elsa DESMAISONS

Mary adore les petits cafés discrets, où on peut dire tout ce qui nous passe par la tête tout en buvant à petites gorgées un café noir et fort, son préféré. Elle et Édouard se sont mariés dans le Kansas et sont arrivés à New York récemment.

Alors qu'ils sont assis au comptoir à discuter des risques d'un cataclysme nucléaire, elle remarque un étrange personnage caché sous un chapeau, en train de griffonner des notes sur un cahier. Tous bas, elle s'adresse au barman :

« Qui est-ce ? dit-elle en indiquant l'homme d'un signe de tête

- Je ne sais pas, cela va bientôt faire une heure qu'il écrit, déchire des feuilles puis recommence. »

Puis Édouard lui rappelle qu'ils sont invités à un dîner chez des amis.

En partant, Mary jette tout de même un rapide coup d'œil à la page que l'inconnu est en train d'écrire : « Laboratoires psychologiques d'Atlanta... s'étonna Paris ... étranges tubes métallique ».

Elle n'a pas le temps d'en voir plus, car son mari la presse en lui disant qu'ils vont être en retard.

Tout à coup, alors qu'elle vient tout juste de sortir du bar, elle voit un homme manifestement effrayé courir dans leur direction. Au même moment, une Zéphyr surgit derrière elle, un individu en sort et tire une balle en plein dans la tête de l'homme, la traversant de part en part et laissant voir un épais filet de sang.

Cette vision d'horreur la paralyse d'autant que son acolyte la tient en joue. C'est alors qu'apparaît un étrange oiseau de métal qui fracasse le crâne du tireur avant de se diriger vers Mary qui s'évanouit.

A son réveil, il n'y a plus trace nulle part ni de la voiture, ni du tireur. Édouard lui dit qu'elle s'est subitement évanouie. Elle se dirige alors d'un pas chancelant mais décidé vers l'endroit où se trouvait le corps de la victime et y découvre une balle écrasée.

Édouard ne se souvient de rien. Ils retournent à l'intérieur du *Phillies* et interrogent le barman qui affirme n'avoir rien vu lui non plus.

Alors qu'ils s'apprêtent à quitter le bar, l'homme au chapeau qui s'était tu jusqu'à présent se lève et dit : « Les rues de New-York ne sont plus sûres... » avant de disparaître dans la nuit.

Basile BEZIAT

Il fait nuit noire aux alentours de trois heures du matin à Chicago, l'atmosphère est assez tendue et pesante. Olivier et son amante Cynthia se retrouvent tous deux dans un bar à l'abri des regards.

Là travaille Frédéric, un serveur de quarante ans, très mal payé et contraint d'effectuer de nombreuses heures supplémentaires la nuit afin de gagner un peu plus d'argent.

Assis à gauche du zinc se trouve Roger, quarante-six ans, qui s'est disputé violemment avec sa femme et vient boire un verre afin de se changer les idées.

Les quatre individus font connaissance. Après un ou deux verres, Cynthia sort du *Phillies* et se fait enlever sous les yeux ébahis des trois hommes par l'un des plus grands gangsters de la ville qui avait remarqué la belle jeune femme. Ils vont alors tout faire pour la retrouver et nouer une forte amitié.

Maëlle MENGES